

Alain Delon Barbara Lass

**Quelle
joie
de vivre**
che gioia vivere

**Un film de
René Clément**

"J'ai pris un immense plaisir à faire ce film avec René Clément, après Plein soleil où je venais de jouer un personnage complètement différent. De fait, Tom Ripley devient assassin, tandis qu'Ulysse, dans Quelle joie de vivre, préfère rester du côté des plus faibles. Clément aimait justement me donner des rôles radicalement opposés, pour faire ressortir mon potentiel de composition. Quelle joie de vivre a été sous-estimé à sa sortie, et j'espère que le public d'aujourd'hui saura y reconnaître un vrai chef-d'œuvre de René Clément."

Alain DELON



SYNOPSIS

Rome, 1921. Ulysse et Turiddu, qui ont grandi ensemble dans un orphelinat, s'inscrivent au parti fasciste faute de pouvoir trouver du travail. La première mission qu'on leur confie conduit Ulysse à l'imprimerie Fossati, où il se fait engager comme apprenti. Il entre ainsi dans une famille d'anarchistes qui va le muer en héros malgré lui, pour l'amour de la belle Franca. Mais à l'heure où il devra faire un choix décisif, Ulysse n'obéira ni aux anarchistes, ni aux fascistes, quitte à risquer sa vie au nom de sa propre idée de la liberté...



QUELLE JOIE DE VIVRE AUJOURD'HUI

René Clément rêvait de filmer une version moderne de *Candide* depuis les années 1940. Pendant le tournage de *Plein soleil*, une anecdote racontée par Gualtiero Jacopetti lui donne l'idée de *Quelle joie de vivre* qu'il écrira à la fois comme un conte philosophique dans l'esprit de Voltaire et comme une « comédie à l'italienne » - genre florissant au début des années 1960, mais qui était alors peu reconnu en France. Le brillant équilibre entre un comique touchant au burlesque, et un propos sérieux, fait de *Quelle joie de vivre* l'un des sommets de ce genre. Comme les meilleurs films de Risi ou de Monicelli, *Quelle joie de vivre* peut plaire à tous les publics, étant à la fois divertissant et profond. Son propos est servi par une pléiade d'acteurs au maximum de leur potentiel : Alain Delon, dans un rôle qui lui permet de montrer son brio dans tous les registres ; Barbara Lass, à mi-chemin de l'ingénue et de la passionaria ; les plus grands seconds rôles du cinéma italien, Gino Cervi, Rina Morelli et Paolo Stoppa, ainsi que – cerise sur le gâteau – Ugo Tognazzi en terroriste barbu.

La version italienne de *Quelle joie de vivre* n'avait jamais été diffusée dans les salles de cinéma françaises. Elle offre un montage qui diffère par endroits de celui de la version française. La différence la plus notable consiste dans le choix de la fin : dans la VF, l'action s'achève par l'image symbolique des portes de la prison qui se referment sur une multitude de silhouettes anonymes ; dans la version italienne, le dernier plan montre l'explosion de la bombe du vieil anarchiste – une image qui laisse la fin « ouverte », même si elle ne change rien à l'avenir qu'on peut prévoir pour Ulysse et les Fossati, voués à être persécutés sous le régime fasciste qui prendra bientôt le pouvoir.

Le sous-titrage a été rédigé de manière à rester au plus près des dialogues originaux de Pierre Bost, en tenant compte du scénario de la version française.

Cette sortie de *Quelle joie de vivre* est donc une première plutôt qu'une réédition.

QUELLE JOIE DE VIVRE

Che gioia vivere

1961 - 1h58 - Italie/France

COPIES NEUVES RESTAURÉES

SORTIE LE 29 FÉVRIER 2012

PRESSE

Denitza Bantcheva

Tél : 01 46 07 23 32

dbantcheva@club-internet.fr



PROPOS DE RENÉ CLÉMENT

« Dans toute mon œuvre, revient le thème de l'homme prisonnier de lui-même et de la société. Dès *La Bataille du rail*, j'ai étudié le comportement des êtres en rapport avec leur situation sociale. Cette fois-ci, je raconte les aventures d'un orphelin de province qui arrive en ville dans ce climat particulier de l'année 1921 où les mouvements fasciste et anarchiste se heurtaient. Profitant de cette

histoire, je pose la question : qu'est-ce que la liberté ? Que faisons-nous pour elle, nous qui la désirons tant ? Quand l'adolescent sort de l'orphelinat, le prêtre qui l'accompagne lui montre la caserne : « Vous êtes libre », et voilà notre garçon enfermé. De même, à la fin du service militaire, l'officier déclare : « Vous êtes libre. » Je demande alors : libre de quoi, si l'on est un jeune orphelin sans expérience, sans argent, avec seulement l'envie de manger et de vivre ?

J'ai montré aussi une prison dont on peut s'évader par le « Trou Sylvestre », ainsi nommé en souvenir de celui qui l'avait creusé. Ce trou est un symbole : on le trouve et on y passe à condition d'avoir le sens de la liberté. C'est en le découvrant que mon personnage deviendra un homme libre. En cela, je dirais que le film est surtout le récit d'une initiation. »

Propos recueillis par Yvonne Baby, *Le Monde*, 11/5/1961



***Quelle joie de vivre* est le chef-d'œuvre méconnu de Clément par excellence, n'ayant reçu la reconnaissance critique qu'il mérite ni à sa sortie – malgré quelques recensions aussi justes qu'enthousiastes au moment de sa projection au Festival de Cannes –, ni au cours des décennies suivantes. Ce fait s'explique en partie par la démarche narrative du film (traiter sous forme comique**

d'une période historique sinistre), qui pouvait choquer le spectateur français de l'époque, et par son propos qui ne se prête à aucune récupération idéologique. Le refus de toute doctrine associé au thème de la liberté confère à *Quelle joie de vivre* une complexité, une originalité et un intérêt intellectuel qui en font l'un des plus grands films politiques de l'histoire du cinéma, doublé d'une fable qui ne saurait vieillir. (...) Insistons sur le fait que le film est une comédie : l'intérêt de son propos, son degré de subversion, et la possibilité même de le développer sont indissociables de ce choix de registre. La manière dont Clément traite des idéologies, en montrant leur aspect pernicieux sous l'angle du ridicule, est en elle-même plus libertaire et subversive qu'aucun discours sérieux ne saurait l'être.

Denitza Bantcheva, *René Clément*, éd. du Revif, 2008

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
RENÉ CLÉMENT
SCÉNARIO
RENÉ CLÉMENT
LEO BENVENUTI
PIERO BERNARDI
DIALOGUES
PIERRE BOST
D'APRÈS UNE IDÉE DE
GUALTIERO JACOPETTI
PHOTOGRAPHIE
HENRI DECAE
MUSIQUE
ANGELO LAVAGNINO
MONTAGE
RENÉ CLÉMENT
MADELEINE
LECOMPÈRE
FEDORA ZINCONE
DÉCORS
PIERO ZUFFI
COSTUMES
PIER LUIGI PIZZI
PRODUCTION
RIRE-TEMPO FILM
FRANCINEX

FICHE ARTISTIQUE

ULYSSE
ALAIN DELON
FRANCA
BARBARA LASS
OLINTO FOSSATI
GINO CERVI
ROSA FOSSATI
RINA MORELLI
LE GRAND-PÈRE
CARLO PISACANE
TURIDDU
GIAMPIERO LITTERA
LE COIFFEUR
PAOLO STOPPA
UN TERRORISTE
UGO TOGNAZZI
LE GÉNÉRAL FRANCAIS
RENÉ CLÉMENT

Dans un esprit particulièrement vif, René Clément a enlevé ici une fable alerte sur la liberté, où les attentats politiques, la provocation fasciste et l'emprisonnement arbitraire deviennent autant de pilules douces-amères dont le ton, difficile à trouver, se soutient jusqu'au bout. Autour d'Alain Delon, notre Tony Curtis, incarnant à merveille un avatar naïf de Ripois-Ripley, Clément a amorcé les bombes d'une paisible famille d'anarchistes, évoqué dans des décors cyclopéens les prisons de Piranese, et inventé une foire de la Paix où le militarisme se voit crétinisé avec bonheur.

Robert Benayoun, *Positif*, juillet 1961



Enfin nous avons vu un bon film à Cannes. Enfin nous avons ri. Enfin l'occasion nous a été donnée, à nous, critiques, qui depuis huit jours étions obligés de faire la fine bouche ou de nous battre les flancs pour ne pas jouer les éternels grincheux, d'écrire un article sans réserves, sans ergoteries, sans coupes de cheveux en quatre. Comme c'est agréable ! Merci, René Clément, d'avoir permis ce miracle.

Quelle joie de vivre a été triomphalement accueilli. Tout le monde à la sortie de la projection affichait un sourire radieux. C'est que le film de René Clément est en quelque sorte le film de la réconciliation. Du grand public, pour qui le cinéma n'est qu'un divertissement, aux

« esthètes » enfermés dans leur chapelle, en passant par les spectateurs « éclairés » et exigeants, les professionnels, les théoriciens, chacun devrait y trouver de quoi le satisfaire. *Quelle joie de vivre* est une comédie, mais cette comédie, parfois désopilante, traite d'un sujet qui nous tient particulièrement à cœur : la liberté. *Quelle joie de vivre* est un ouvrage conçu avec un soin extrême, réalisé de main de maître, ciselé, figolé, minutieusement découpé (à première vue, le film ne doit pas renfermer moins de quinze cents plans), et qui pourtant échappe à toutes les scléroses de l'académisme. (...)

Que René Clément fût un humoriste, on le savait depuis *Monsieur Ripois*. (...) Il est plus difficile de faire rire les gens que de les faire pleurer. C'est là une vérité première trop souvent oubliée dans les Festivals. Les faire rire pendant plus de deux heures sans tomber dans la bassesse et la vulgarité, cela tient de la gageure. Gageure encore plus périlleuse quand la gravité et la tendresse se mêlent au rire.

Or il y a de la gravité et de la tendresse dans *Quelle joie de vivre*. Clément se moque de tout et de tout le monde, et de la politique, et de l'héroïsme, des gendarmes, des curés, des généraux, des comploteurs de café et des autres, mais il ne se moque pas de l'amour ni de ce goût de la liberté qui anime inconsciemment son faux terroriste. « Qu'est-ce que la liberté ? » demande celui-ci à plusieurs reprises au cours du récit. Et personne n'est jamais capable de lui répondre. Mais quand on lui pose la question, il déclare sans hésiter : « La liberté, c'est un trou dans une prison » (ce trou étant le passage secret qui permet à chacun de s'évader et de devenir un homme libre). Dans ce rôle dont le romantisme se teinte d'ironie, Alain Delon confirme un talent dont nous ne doutions plus depuis *Rocco et ses frères*.

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 12/5/1961